

Homélie prononcée par Dom Bruno SAMSON, Postulateur diocésain, lors de la Messe du Bicentenaire de la mort du Père Gaschon. Saint-Jean d'Ambert, 28 novembre 2015, 1^{er} dimanche de l'Avent.

Année C. Lectures : Jérémie 33, 14-16 ; Ps. 24 ; I Thes. 3, 12 – 4, 2 ; Luc 21, 25-28.34-36.

Chers frères prêtres,

Chers paroissiens et amis du Père Gaschon,

En ce premier dimanche de l'Avent, l'Église nous fait entendre l'appel de l'évangile à demeurer vigilants, dans l'attente de l'avènement de « Celui qui doit venir », Celui que nous fêtons dimanche dernier comme le Roi de l'univers. Une fois de plus, nous retrouvons ce temps de préparation à Noël, qui nous fait revivre la longue attente des siècles qui ont précédé la venue du Christ sur la terre.

Rappelons-nous que la venue du Seigneur se fait en trois temps : la première fois, il y deux millénaires, il est venu ici-bas, partager en tout notre nature humaine – hormis le péché, comme le dit saint Paul – et nous apporter la Rédemption, le rachat du péché originel et de nos péchés actuels.

Une seconde fois, il vient dans notre âme, pour nous communiquer cette Rédemption acquise pour tous les hommes : avènement tout intérieur et caché, mais qui doit transformer notre vie au point de nous rendre capable de voir Dieu dans l'éternité.

Le troisième avènement du Seigneur aura lieu à la fin des temps. À la fin de notre temps personnel ici-bas, au jour de notre mort, lorsque le Seigneur se présentera à notre âme pour l'entrevue définitive : « Oui ou non, veux-tu vivre et régner avec moi pour toute l'éternité ? » Question à laquelle toute notre vie d'ici-bas nous a préparés à répondre. Mais c'est aussi à la fin du temps du monde tout entier que se présentera le Seigneur, tel que nous le décrit l'évangile que nous venons de lire : « Alors on verra le Fils de l'homme venir dans la nuée, avec grande puissance et grande gloire. » C'est alors qu'aura lieu ce Jugement dernier, qui manifestera tous ce que les hommes auront fait ici-bas pour ou contre l'amour de Dieu.

Comme le disait si justement saint Augustin : « Deux amours ont fait deux cités : l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi a fait la Cité de Dieu ; l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu a fait la cité du diable. » (*De civ. Dei*).

Si l'Église, dans son attention maternelle, nous fait revivre chaque année cette méditation de l'Avent, c'est qu'elle sait que nous avons besoin de nous remémorer avec joie le premier avènement dans l'humilité de la crèche, pour nous ouvrir au second avènement dans le secret de nos âmes, et nous préparer, avec crainte mais avec confiance aussi, au troisième avènement dans la gloire de Dieu.

Il est un homme qui a vécu et qui est mort à Ambert il y a tout juste deux cents ans. Cet homme s'appelait Jean-François Gaschon. Au jour de sa mort est apparu sur sa poitrine, mystérieusement gravé, un « cœur très rouge », signe de la présence en lui de l'amour de Dieu à un point extraordinaire. Le Père Gaschon avait prêché toute sa vie sur l'amour de Dieu pour les hommes, sur la miséricorde divine, sur le concret de l'Incarnation, de la crèche à la croix, sur la

tendresse de la sainte Vierge – Notre-Dame de Pitié. À sa mort, le Seigneur a ratifié par ce signe mystérieux, devenu l'un de ses attributs, cette charité ardente de ce témoin inlassable de son Cœur Sacré.

Henri Pourrat, après avoir écrit *L'exorciste, Vie de Jean-François Gaschon, p. m.*, a lui-même présenté son livre – et expliqué son titre quelque peu sybillin –, dans une page qui me semble résumer parfaitement ce que fut la vie du bon Père.

C'est l'histoire d'un prêtre, écrit-il, dans les montagnes, au milieu d'hommes enfermés en leur vieille peau qui sentait le loup et le bouc, comme au temps des sorciers : des humains, et parfois les meilleurs des humains, mais aussi parfois tout près de la terrible bête humaine, avec ce frisson à l'échine, ce point brillant dans l'œil, qui sont de l'Autre, du Serpent. Et il fallait les exorciser.

Il a exorcisé très réellement tel ou tel. Surtout il a tâché de les délivrer. Son destin a été singulier : il n'a voulu d'aucun titre, il a rejeté tout ce qui aurait pu lui conférer une autorité. Et toute l'autorité lui est venue.

C'est surtout durant la Révolution que cela a marqué. Un drame s'est joué autour de lui. Il a vu des hommes, qui pouvaient sembler vertueux et sensibles, devenir des monstres, et redevenir de bonnes gens – allusion notamment à Étienne Maignet –. Il a ensuite travaillé à la réconciliation. Au grand étonnement des sous-préfets, il a ramené le calme en ce pays divisé. Et il a eu à jouer le rôle principal dans une plus étrange aventure : l'évêché l'avait chargé de suppléer sans bruit certain prélat défaillant et des ecclésiastiques peu zélés... – Il s'est effacé tant qu'il a pu. Et il était lumineux. Les populations l'ont appelé « le saint homme ». Et il a joui d'un unique et extraordinaire privilège.

Il n'a rien été. Mais en lui s'est accompli tout le vieux peuple des montagnes. Quel serait le sens de cette terre et de sa colonie humaine, si parfois n'y paraissait un saint ? Si partant de la Mollette et d'Auzelles pour aller vers les pays bleus emmêlés de nuages on ne devait un jour arriver en Paradis ? Il a été le catéchiste qui apprend aux enfants qu'il faut s'émerveiller devant un épi de blé, l'exorciste, qui, posant son étole sur des têtes brouillées de nuit leur lit cet évangile où S. Jean parle de la lumière faite pour tout homme venant en ce monde. Mais son histoire, si singulière, si universelle, n'est-elle pas l'histoire de tous les prêtres ? Et son destin, si confiné, si vaste, n'éclaire-t-il même pas toute destinée humaine ?¹

Je relèverai encore cette phrase d'Annette Lauras, qui a dit très justement de son père Henri Pourrat que, « pour lui, le Père Gaschon était l'épanouissement spirituel de cette civilisation paysanne... ; le comment, de la nature, on passait au surnaturel². »

Nous le savons bien, en nous-même comme autour de nous – et l'actualité tragique ne le dément certes pas –, aujourd'hui comme alors, la bête humaine est toujours là, tapie et prête à reprendre le dessus. Et tout le travail de notre vie de chrétiens est justement là : permettre au Seigneur, en nous tout d'abord et ensuite autour de nous, de vaincre cette bête que l'Autre cherche toujours à faire ressurgir. Et les moyens n'ont pas changé depuis le Père Gaschon : ce sont la foi et les sacrements de la foi, l'amour du Sacré-Cœur si bien chanté hier, la douce confiance

¹ Bibl. du Patrimoine, HP 61.5, 1006-1007.

² Film *Témoignages, Père Gaschon*.

HOMÉLIE POUR LE BICENTENAIRE DU PÈRE GASCHON

envers notre Mère du Ciel – nous avons ici Notre-Dame de Layre –, les œuvres de miséricorde envers les blessés de la vie, envers ceux qui sont aux périphéries, comme nous le rappelle incessamment le Pape François. Et cette grande année de la miséricorde qui va s'ouvrir nous incite à nous abandonner avec confiance, nous, nos familles et ceux qui nous entourent de près ou de loin, à cette miséricorde de Dieu dont nous avons tous un si grand besoin.

Que le Seigneur nous fasse cette grâce de nous plonger dans l'abîme de sa miséricorde.
Amen.